

# Un an après le «Osler's Ten», le Osler's Ten Plus



Il n'y a pas que les ouvrages spécialisés.

Il y a un an, j'ai écrit une «conclusion» inspirée de William Osler, qui était convaincu qu'un médecin ne s'intéressant pas à la culture présentait une lacune et que la lecture d'œuvres majeures de la littérature mondiale enrichissait et approfondissait la pensée des praticiens jeunes et plus âgés. Osler possédait une importante bibliothèque et recommandait à ses étudiants et collaborateurs des livres qu'il croyait capables de contribuer au développement personnel de chacun. Le noyau de ce choix comprenait une dizaine d'ouvrages dont il disait:

*«I have put down a list of ten books which you may make close friends. There are many others; studied carefully in your student days these will help in the inner education of which I speak (Aequanimitas).»*

Ces ouvrages, très différents, qu'Osler qualifiait de «bibliothèque de chevet de l'étudiant en médecine» étaient de: *Plutarque*, *Vitae parallelae* (Les vies parallèles des hommes illustres); *Thomas Browne*: *Religion du médecin*; *William Shakespeare*: *Othello*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Hamlet*, *Les Sonnets*; *Michel de Montaigne*: *Essais*; *Marc Aurèle*: *Méditations*, les œuvres d'*Epictète*; *Miguel de Cervantes*: *Don Quixote*; *Ralph Waldo Emerson*: *Essays and Lectures*; *Oliver Wendell Holmes*: *Autocrat of the Breakfast Table*; l'Ancien et le Nouveau Testament.

Mais Osler ne se cantonnait pas à cette pile de livres, il évoquait aussi d'autres auteurs importants à ses yeux, notamment: Maïmonide, Pascal, Voltaire, Molière, Dickens (*Le Conte de deux cités*), Ibsen (*Un ennemi du peuple*) et Shaw.

La réaction à cette «conclusion» a été étonnamment forte et de nombreux collègues m'ont envoyé des suggestions pour une liste de livres du médecin 2013. Je leur en suis sincèrement reconnaissant. Je suis évidemment ravi de voir que lire des œuvres littéraires n'est pas considéré comme archaïque et improductif et propose volontiers un «Update 2013» de la liste d'Osler – non pas en remplacement, mais pour la compléter. Dans les courriers reçus, j'ai sélectionné les œuvres qui ont été citées plusieurs fois et qui méritent, à mon avis, d'être lues.

- *Jeremias Gotthelf*: *Anne Bäbi Jowäger*
- *Léon Tolstoï*: *Maitre et serviteur*
- *Anton Tchekhov*: *Nouvelles et récits*
- *Alphonse Daudet*: *La Douleur*
- *Thomas Mann*: *La Montagne magique*
- *Jules Romains*: *Knock ou le triomphe de la médecine*
- *Aldous Huxley*: *Le Meilleur des mondes*

- *Antoine de Saint-Exupéry*: *Le Petit Prince*, *Vol de nuit*
- *Bernhard Lown*: *The Lost Art of Healing*
- *Hugo Loetscher*: *War meine Zeit meine Zeit*
- *André Comte Sponville*: *Présentations de la philosophie*
- *Nassim Nicholas Taleb*: *Le Cygne noir*

Naturellement, cette liste ne prétend nullement être représentative. Toutefois, comme les «Osler's Ten», elle contient aussi, outre des œuvres classiques de la littérature internationale, des textes philosophiques et des essais critiques avec ou sans références à la médecine. On aimerait aussi faire en sorte que quelques chapitres de certains ouvrages deviennent des lectures obligatoires dans le contexte d'un séminaire de littérature à introduire dans les études de médecine. Mais comme un sens des réalités fortement teinté d'optimisme nous dit qu'un tel séminaire irait bien au-delà du cadre défini par le catalogue des objectifs pédagogiques suisses, il nous reste à espérer que l'intérêt pour les connaissances extra-médicales, la littérature et les arts pourra être éveillé et maintenu par d'autres voies chez le plus grand nombre possible de médecins. Cependant, un courrier des lecteurs exprime son scepticisme sur le fait qu'on puisse devenir un lecteur passionné quand il n'y a pas eu de rencontre positive avec la littérature dans le milieu familial et à l'école. Par ailleurs, l'ancien doyen d'une faculté de médecine écrit qu'il remettait et conseillait une liste d'œuvres littéraires, philosophiques et historiques aux futurs professeurs parce ce qu'il tenait à combattre la réduction programmée du champ de vision du spécialiste.

Pour finir, j'attire l'attention sur un autre médecin écrivain «qui ne s'est jamais intéressé à l'humanité, mais toujours uniquement aux personnes». Il s'agit de *William Carlos Williams* (1883–1963) qui, quarante années durant, a pratiqué et écrit à Rutherford (New Jersey), sa ville natale. On raconte qu'entre deux consultations, il tirait une petite machine à écrire du tiroir de son bureau et ajoutait chaque fois quelques lignes à ses nouvelles. Il déclarait: «C'est parce que j'avais décidé de devenir poète que je voulais être médecin.» Son sujet de prédilection: «Ces choses magnifiques que j'ai chaque jour autour de moi.» Il faudrait le lire.

Werner Bauer\*

\* Dr Werner Bauer, Président de l'Institut suisse pour la formation médicale postgraduée et continue ISFM

werner.bauer[at]saez.ch